

BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

COMITE SCIENTIFIQUE

N° 60 - DECEMBRE 2001

*Patrick Abellard
Françoise Adreit
Jalal Almhana
France Chappaz
M'hamed Charifi
Roger Cusin
Bernard Goossens
Patrick Isoardi
Robert Jacquier
Jean - Philippe Lehmann
Nadia Mesli
Patrick Sanchez
Rolland Stutzmann
André Tricot*

DIRECTEUR

Jean - Michel Knippel

REDACTEUR EN CHEF

Edmond Bianco

REDACTEUR ADJOINT

Sami Hilala

SECRETARIAT

Kalassoumi Adjilani

Université de Provence
Equipe Hermès. Case 33
3, place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone: (0)4 91 10 62 30
Télécopie : (0)4 91 50 91 10

DEPOSITAIRE

Université de Provence
Bibliothèque Vniversitaire
3, place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone: (0)4 91 62 44 16
Télécopie : (0)4 91 95 75 57

1 EDITORIAL.
Informatique et panier de crabes,

par Edmond Bianco

5 HAMLET-MACHINE.
ENSEMBLE N°22',

par Clyde Chabot et Jean - Michel Knippel

21 VOUZZAVEDIBISAR.
Savate Premier, chef de guerre,

par Edmond Bianco

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

<http://www.up.univ-mrs.fr>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Edition 2002

ISSN 0291 - 5413

EDITORIAL,

INFORMATIQUE ET PANIER DE CRABES.

Depuis des siècles les philosophes se creusent la tête pour essayer d'élucider l'importance de l'Homme dans l'Univers.

Qu'ils se rassurent: elle est parfaitement nulle.

En continuant de la sorte à se conduire comme il le fait en se prenant pour le roi de l'Univers, en saccageant tout sur son passage, ce pauvre Homme risque de rendre encore plus brève l'existence de sa misérable mais prétentieuse réalisation biologique. D'autres espèces ont déjà disparu, certaines après avoir duré quelques millions d'années. L'Homme, lui, est en passe de battre un record à sa mesure, il est tout à fait vraisemblable que quelques siècles suffiront à ne laisser de lui, comme traces sublimes recouvrant la planète, que des monceaux de déjections. Et que restera-t-il alors de ces ridicules ornements, tiaras, képis, casquettes, uniformes, tenues de gala, le tout bariolé d'or, d'argent, de bijoux, épinglés de mirifiques décorations, et autres fanfreluches?

La société des Hommes n'est qu'une hiérarchie de symboles. Certains sont ostensibles, d'autres plus sournois, tous sont rigoureusement respectés sauf peut être en de rares périodes de crises très graves, et encore, ou alors par de rares individus rapidement mis à l'écart...

La stabilité de l'édifice hiérarchique n'est-elle due finalement qu'à une attitude très simple? A chaque étage de cette organisation sociale, l'individu est totalement soumis à l'étage supérieur, et il est totalement intransigeant vis-à-vis de l'étage inférieur. Ceci définit rigoureusement une pyramide, car à cela s'ajoute une autre propriété vérifiable dans toute société grégaire : à tous les niveaux, il existe davantage de gens qui exigent de recevoir des ordres que de personnes capables d'en donner.

Ceci est parfaitement indépendant de la qualité des ordres en question. Ceux qui ont 'fait l'armée' comprennent bien cette assertion.

Et une grave question se pose pour construire le sommet de la pyramide. L'Histoire le montre, le drame de nos sociétés surgit dans la définition, quelle qu'elle soit de ce fameux sommet. On a essayé beaucoup de tronçatures, mais la tendance est à la pyramide la plus pointue possible : un seul personnage au sommet. Les solutions avec une assemblée, c'est-à-dire 'n' personnes, n'assez grand, ne sont que très exceptionnellement stables. Il existe trop souvent dans le tas un personnage 'inspiré', voire 'illuminé' qui estime être l'homme de la situation. Et pour peu que par charisme ou par malignité manœuvrière, il réussisse à rassembler une garde rapprochée, on n'est pas loin de l'émergence d'un roi, d'un empereur, d'un dictateur ou autre messie lié à des instances 'supérieures'.

On a vu des gouvernements bicéphales, des triumvirats, et autres comités directeurs fussent-ils 'Théodules'. Aucun n'est resté stable longtemps. Dans les 'Démocraties', on a multiplié les pyramides, constituant d'autres pyramides avec les sommets des plus basses. A la base, on a les communes, les départements, les régions, avec comme sommets leurs différents conseils surmontés d'un maire ou d'un président. Mélangé à tout ça, la pyramide législative, la pyramide exécutive, le gouvernement, les préfets, la pyramide judiciaire. Le tout structuré selon le principe de Peters, l'individu ambitieux, au fur et à mesure qu'il vieillit et se 'bonifie', grimpe dans sa pyramide jusqu'à ce qu'il ait atteint son niveau d'incompétence totale.

Voilà qui laisse augurer de la fragilité des démocraties.

Aux sommets de toutes ces pyramides se rassemblent donc des groupes de gens parfaitement incompétents par rapport aux responsabilités qu'ils ont à exercer, inutile de donner des exemples. Mais dans cette 'élite' se trouvent des particuliers qui ont d'autres compétences, certains savent créer des réseaux d'amis bien utiles pour placer les copains, constituant de la sorte des coteries voire des mafias, d'autres encore savent s'enrichir personnellement au travers de diverses institutions comme les partis, les sociétés, etc... La liste peut être longue des murs et piscines construits aux frais du contribuables.

Est-ce une loi universelle que celle du parasitisme? Les chiens et les chats portent avec eux des puces qui leur sucent le sang, les chevaux sont environnés de taons qui les vampirisent, les martinets emportent dans leur vol Poucette, le diptère ectoparasite(*). Mais, aucun de ces sanguinaires n'a prétention de diriger leur victime.

Pour survivre dans cette ambiance, il faut conserver une bonne dose de naïveté, et ne pas trop se souvenir des promesses électorales. Mais ne pourrait-on pas imaginer alors, qu'il existe tout de même des domaines de la pensée pure dans lesquels une telle pré-structuration de l'esprit, dont les mécanismes sont soigneusement démontés, ne peuvent avoir par là même plus aucun effet?

Si un tel lieu existe, ce ne peut être que l'Université, dont la masse et la stabilité sociale de ses membres devrait permettre à chacun d'entre eux de pouvoir s'exprimer même sous une forme non forcément agréable au pouvoir en place.

Or, pour travailler les gens ont besoin de ressources, et ces ressources peuvent provenir de deux directions, l'une, normale, décidée en budget global, que les gens ensuite se partagent, et des ressources obtenues à la suite de services rendus à l'extérieur, l'industrie, le commerce, etc...

(*) Voir "La Hulotte" N°79. 08240 Boulton-aux-Bois. www.lahulotte.fr

Il ne viendrait jamais à l'idée d'aucun politicien de réduire au maximum les allocations globales afin que, pour se partager la pénurie, les gens soient conduits à se battre comme des chiens, ce qui n'aurait d'autre conséquence que de diminuer leur pouvoir précisément à l'encontre de ces mêmes politiciens.

Il ne viendrait pas davantage à l'idée des grands affairistes de pousser les politiciens qu'ils financent soit directement, soit dans leurs campagnes électorales, à faciliter l'acoquinement des universitaires avec les sociétés dont ces mêmes affairistes tirent le plus gras de leurs bénéfices.

Il viendrait encore moins à l'idée de ces spécialistes de l'économie, économie dont on connaît par ailleurs la redoutable efficacité, ce qui lui a valu l'accès au rang de 'science', d'abandonner leurs travaux pour se précipiter au secours de leurs amis de la même teinte politique quand, par hasard ceux-ci parviennent au pouvoir.

Et il est enfin absolument inimaginable que dans un tel contexte, fort heureusement, parfaitement spéculatif, il y ait des universitaires qui trouvent à la fois plus facile et plus gratifiant de marcher sur la tête de leurs collègues afin de se hisser jusqu'aux postes de 'responsabilité', où il serait plus facile de s'attribuer la part du lion.

Tout cela n'est, fort heureusement, qu'une poussée de fièvre imaginative, sinon quel panier de crabes!

Edmond Bianco

Erratum:

Il est écrit:

Jean-Michel Knippel

knippel@newsup@univ-mrs.fr

Lire:

Jean-Michel Knippel

knippel@newsup.univ-mrs.fr

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

HAMLET-MACHINE. ENSEMBLE N°22'

Clyde Chabot,

clyde_chabot@yahoo.fr

Jean-Michel Knippel

knippel@newsup@univ-mrs.fr

AVANT-PROPOS

L'université de Provence s'articule autour de deux composantes principales, le secteur des lettres et sciences humaines à Aix en Provence et le secteur sciences à Marseille. L'évolution fait que, lentement, les deux secteurs vont s'implanter à la fois dans les deux villes. C'est déjà le cas pour les lettres et sciences humaines qui "arrivent" à Marseille. Les conditions paraissent réunies pour qu'un jour les deux secteurs se rencontrent sur une scène, celle du théâtre.

L'université de Provence intègre à Aix en Provence une structure originale qu'est le théâtre Antoine Vitez. Il est géré par l'association Présences en convention avec l'établissement universitaire. Le "Vitez" s'est donné trois missions. Etre en prise avec le territoire du milieu universitaire d'Aix et Marseille, être assimilable à un théâtre de ville à dimension régionale et théâtre de recherche lié à l'université. Ce fut le théâtre Vitez, qui permit cette rencontre, en avril de l'année 2001, entre Clyde Chabot, metteur en scène et Jean-Michel Knippel, universitaire.

Les rencontres entre théâtre et université scientifique existent. Nous en donnons un autre exemple; le cas de "LA Trappe", compagnie de théâtre amateur, qui organise des spectacles, des projets et des festivals à Orsay en France. Quant à l'étranger, nous n'irons pas bien loin et nous citerons le B.E.C., atelier de développement informatique et des multimédia, de Bonn en Allemagne. Le théâtre Multimédia Animax y a ouvert ses portes et permet la rencontre d'artistes et scientifiques.

Nous allons, ici, vous présenter, dans les pages suivantes, le souvenir du passage d' "Hamlet-Machine" de Heiner Muller (MULLER 1977) d'après Shakespeare. Clyde Chabot en a conçu un spectacle expérimental où le public est invité à se déplacer pour changer de point de vue et à interférer dans le cours du jeu et même du texte.

1. INTRODUCTION

Si quelqu'un est à la croisée des chemins de notre exposé, c'est bien Jean-François Peyret. Universitaire, metteur en scène, auteur et traducteur, il a déjà présenté "le cas Müller", triptyque (Hamlet-machine, Médée-matériau, Quartett) au festival d'Avignon en 1991. Un jour, Jean-Didier Vincent (VINCENT 1994), neurobiologiste, apporta un article de Jean Lassuègue (LASSEGUE 1998) sur les travaux en morphogénèse d'Alan Turing qui proposait un modèle informatique de la constitution de l'ordre du vivant.

Depuis, Jean-François Peyret frotte le théâtre avec les défis de l'intelligence artificielle pour interroger une nouvelle forme de dialogue : celui de l'homme et de la machine. "Turing-machine" illustre le début de cette nouvelle recherche. Turing "pensait" qu'il n'y a pas de différence entre un homme qui pense et une machine qui pense. L'idée fut alors de proposer à de jeunes comédiens (tous issus du Jeune Théâtre National) un exercice, une recherche, appelée "playshop", sur Turing et d'inventer une "Turing-machine". "Comment le théâtre, et pas par les moyens d'une petite fable biographique, peut-il s'emparer d'une telle matière, c'est-à-dire comprendre au plus près la pensée et l'imagination d'un tel homme?" (PEYRET 1999).

Jean-François Peyret continuera avec "Histoire naturelle de l'esprit (suite et fin)". L'idée devient de brancher la machine (théâtrale) Turing à une autre machine appelée la machine Arendt (ARENDR 2000). "Quelle différence y a-t-il intellectuellement entre décoder les messages cryptés de la machine nazie Enigma et essayer de penser la machine totalitaire qui fabrique Auschwitz?" (PEYRET 2000). Penser l'absence de penser: et ce fut le cas Eichemann, qui frappa Arendt.

"Ce spectacle dont la seule ambition serait d'être un (modeste) bréviaire de l'inhumanité" du siècle dernier (PEYRET 2000) sera une bonne transition pour aborder Hamlet-machine dans le paragraphe suivant.

Qu'à rapporté la presse sur les présentations d'Hamlet-machine?

Nous sommes devant une présentation sensuelle et interactive pour certains, pour d'autres le spectateur devient un créateur virtuel. Il est noté, par le journal du théâtre, que cette mise en scène rejoint la saga du théâtre et des nouvelles technologies.

Dans "Mouvement" d'octobre-décembre 2001, ce projet est qualifié d'aléatoire, fragile mais passionnant. La machine devient l'outil qui permet de révéler l'humain, d'inciter la prise de parole.

Sabrina Weldman exprime que "fuyant toute expérience collective, Hamlet se réfugie devant des écrans et cherche à devenir une machine sans douleur ni pensée jusqu'à ce que ..."

2. HAMLET-MACHINE

2. 1. Hamlet-machine: présentation (CHABOT 2001)

On pourrait résumer cette relecture de la pièce de Shakespeare ainsi: Hamlet tue son père et son frère / ami Horatio, viole et tue sa mère, change de sexe, puis, ayant éliminé toute altérité, se retrouve face à lui-même et s'autodétruit, avant que de ses décombres s'élève une force de résistance, de vie.

Heiner Müller a posé ce texte comme une énigme. En quelques pages, il condense l'histoire du théâtre, de l'Occident et sa propre biographie. Il convoque en les nommant les grands mythes du théâtre (Hamlet, Ophélie, Richard III, Electre), des personnages de l'histoire du XXe siècle (Marx, Lénine, Mao) et la littérature. Par ses rapprochements, il condamne l'histoire à revenir de façon cyclique aux mêmes cas de figure. Publié en 1977, ce texte s'est révélé prémonitoire de l'évolution politique, économique et sociale, à l'Ouest comme à l'Est, vers une époque glaciaire consécutive à la chute des idéologies.

Cette mise en scène de Hamlet-machine de Heiner Müller a été créée inédite en ce qui concerne le rapport au public. L'écriture chaotique et poétique de cet auteur m'a conduit à imaginer un principe d'interférence entre le texte, le jeu des acteurs et d'un musicien, et des actions réalisées par les spectateurs.

Les spectateurs sont invités à écrire "sur" le texte de la pièce, qui est retransmis sur un écran. Ils ont la possibilité de produire des sons à partir d'objets posés sur une table amplifiée, ou d'un objet qu'ils auront apporté. Ils pourront manipuler une caméra avec retour sur un moniteur vidéo. A tout moment une position d'observation ou d'action est possible.

Les acteurs et le musicien sont libres de réinventer leur jeu ou leurs compositions musicales en fonction des interventions et de découvrir chaque fois les sens multiples de ce texte rhizomatique (*).

Les interventions des spectateurs introduisent de nouveaux questionnements, impulsent des rythmes différents, font surgir des moments uniques. L'expérimentation prend chaque soir une forme nouvelle appelée Ensemble. Le théâtre Vitez a accueilli l'Ensemble 22' le 9 avril 2001, au cours de la "générale publique". Le 10 avril 2001 a eu lieu l'Ensemble 23.

Cette expérience collective fondée sur le désir, l'écoute et l'intuition propose aux spectateurs d'être non seulement des récepteurs mais aussi des potentiels émetteurs au sein de cette machine théâtrale cherchante. Le dispositif et une installation vidéo étaient ouverts une heure avant le début de la séance pour un accueil personnalisé et une approche technique des machines.

Nous vous invitons tout d'abord à lire ou relire ce texte avant de vous plonger dans l'Ensemble 22' par les points de vue du metteur en scène et d'un spectateur.

(*) rhizo-: du grec rhiza- "racine".

"...patriarcal (racine unique et exclusif de l'autre), ...maternel (pluriel et rhizomatique). " Birgit Mertz-Baumgartner. Université d'Innsbruck

2. 2. Hamlet-machine: le texte (MULLER 1977)

1. Album de famille.

J'étais Hamlet. Je me tenais sur le rivage et je parlais avec le ressac BLABLA, dans le dos les ruines de l'Europe. Les cloches annonçaient les funérailles nationales, assassin et veuve un couple, au pas de l'oie derrière le cercueil de l'éminent cadavre les conseillers se lamentent en deuil mal rétribué QUEL EST CE CADAVRE DANS LE CORBILLARD / POUR QUI CES PLEURS ET TOUT CE TINTAMARRE / LE CADAVRE EST CELUI D'UN HOMME / GRAND DONATEUR D'AUMÔNES entre les haies de la population, œuvre de son art du gouvernement C'ETAIT UN HOMME QUI NE PRENAIT TOUT QU'A TOUS. J'arrêtai le cortège funèbre, défonçai le cercueil avec mon épée, la lame se brisa. J'y parvins avec le tronçon restant et distribuai le géniteur mort VIANDE QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE aux misérables tout autour. Le deuil se changea en allégresse, l'allégresse en gloutonnerie, sur le cercueil vide l'assassin saillait la veuve VEUX-TU QUE JE T'AIDE A GRIMPER ONCLE OUVRE LES CUISSSES MAMAN. Je me couchai par terre et j'entendis le monde tourner au pas cadencé de la putréfaction.

I'M GOOD HAMLET GI'ME A CAUSE FOR GRIEF AH THE WHOLE GLOBE FOR A REAL SORROW RICHARD THE THIRD I THE PRINCEKILLING KING OH MY PEOPLE WHAT HAVE I DONE UNTO THEE COMME UNE BOSSE JE TRAI NE MA LOURDE CERVELLE

DEUXIEME CLOWN DANS LE PRINTEMPS COMMUNISTE
SOMETHING IS ROTTEN IN THIS AGE OF HOPE LETS DELVE IN EARTH AND BLOW HER AT THE MOON

Voici que vient le fantôme qui m'a fait, la hache encore dans le crâne. Tu peux garder ton chapeau, je sais que tu as un trou de trop. J'aurai voulu que ma mère en ait eu un qui lui manque, quand tu étais de chair : j'aurai été épargné à moi-même. On devrait coudre les femmes, un monde sans mères. Nous pourrions nous massacrer tranquillement les uns les autres, et avec quelque espoir, quand la vie nous devient trop longue ou la gorge trop serrée pour nos cris. Que me veux-tu. Des funérailles nationales ne te suffisent pas. Vieux resquilleur. N'as-tu pas de sang sur tes chaussures. Que m'importe ton cadavre. Sois content que l'anse dépasse, peut-être iras-tu au ciel tout de même. Qu'est-ce que tu attends. Les coqs ont été tués. L'aube n'aura plus lieu.

DOIS-JE

PUISQUE C'EST LA COUTUME ENFONCER UN BOUT DE FER
DANS LA VIANDE LA PLUS PROCHE OU CELLE D'APRES
POUR M'Y AGRIPPER PUISQUE LA TERRE TOURNE SEIGNEUR BRISE-MOI LA
NUQUE QUAND JE TOMBE D'UNE TABLE DE BISTROT

Entre Horatio. Complice de mes pensées, qui sont pleines de sang, depuis que l'aube est voilée par le ciel vide, TU ARRIVES TROP TARD L'AMI POUR TON CACHET / PAS DE PLACE POUR TOI DANS MA TRAGEDIE. Horatio, me connais-tu. Es-tu mon ami, Horatio. Si tu me connais comment peux-tu être mon ami. Veux-tu jouer Polonius, qui veut dormir auprès de sa fille, la charmante Ophélie, elle entre à la réplique prévue, regarde comme elle dandine le derrière, un rôle tragique, Horatiopolonius. Je le savais, que tu es un comédien. J'en suis un aussi, je joue Hamlet. Le Danemark est une prison, entre nous croît un mur. Regarde ce qui croît sur ce mur. Exit Polonius. Ma mère la jeune mariée. Seins un massif de roses, le ventre la fosse aux serpents. Tu as oublié ton texte, maman. Je souffle. LAVE-TOI LE MEURTRE DU VISAGE MON PRINCE / FAIS LES DOUX YEUX AU NOUVEAU DANEMARK. Je te rendrai de nouveau vierge, mère, afin que ton roi ait des noces sanglantes. LE VENTRE D'UNE MERE N'EST PAS A SENS UNIQUE. A présent je te lie les mains dans le dos, parce que ton étreinte me répugne, avec ton voile de mariée. A présent je déchire ta robe de mariée. A présent il te faut crier. A présent je salis les lambeaux de ta robe de mariée avec cette terre, ce qu'est mon père devenu, avec ces lambeaux ton visage ton ventre tes seins. A présent je te prends, ma mère, dans le sillage invisible, le sien, de mon père. Ton cri je l'étouffe de mes lèvres. Reconnais-tu le fruit de ton corps. A présent va à tes noces, putain, large sous le soleil danois, qui brille sur ce qui est vivant et ce qui est mort. Je vais fourrer le cadavre dans les latrines que le palais étouffe dans la merde royale. Ensuite, Ophélie, laisse-moi manger ton cœur qui pleure mes larmes.

2. *L'Europe de la femme.*

Enormous room Ophélie. Son cœur est une horloge.

OPHELIE (CHŒUR / HAMLET)

Je suis Ophélie. Que la rivière n'a pas gardée. La femme à la corde la femme aux veines ouvertes la femme à l'overdose SUR LES LEVRES DE LA NEIGE la femme à la tête dans la cuisinière à gaz. Hier j'ai cessé de me tuer. Je suis seule avec mes seins, mes cuisses, mon ventre. Je démolis les instruments de ma captivité, la chaise, la table, le lit. Je ravage le champ de bataille qui fut mon foyer. J'ouvre grand les portes, que le vent puisse pénétrer et le cri du monde. Je casse la fenêtre. De mes mains sanglantes je déchire les photographies des hommes que j'ai aimés et qui ont usé de moi sur le lit sur la table sur la chaise sur le sol. Je mets le feu à ma prison. Je jette mes vêtements au feu. Je déterre de ma poitrine l'horloge qui fut mon cœur. Je vais dans la rue, vêtue de mon sang.

3. *Scherzo.*

L'université des morts. Chuchotis et murmures. De leurs pierres tombales (chaires) les philosophes morts lancent leurs livres sur Hamlet.

Galerie (ballet) des femmes mortes. La femme à la corde la femme aux veines ouvertes, etc. Hamlet les contemple dans l'attitude d'un visiteur de musée (de théâtre). Les femmes mortes lui arrachent ses vêtements.

D'un cercueil dressé portant l'inscription HAMLET 1 sortent Claudius et, vêtue et maquillée en putain, Ophélie. Strip-tease d'Ophélie.

OPHELIE : Veux-tu manger mon cœur, Hamlet. (Rit)

HAMLET (les mains devant le visage) : Je veux être une femme.

Hamlet met les vêtements d'Ophélie. Ophélie lui fait un masque de putain. Claudius, à présent père d'Hamlet, rit en silence. Ophélie envoie à Hamlet un baiser de la main et se retire avec Claudius / père d'Hamlet dans le cercueil. Hamlet dans une pose de putain. Un ange le visage sur la nuque : Horatio. Il danse avec Hamlet.

UNE (DES) VOIX (venant du cercueil) : Ce que tu as tué, tu dois aussi l'aimer.

La danse devient plus rapide et plus sauvage. Rires venant du cercueil.

Sur une balançoire la madone au cancer du sein. Horatio ouvre un parapluie, étreint Hamlet. Immobilisation dans l'étreinte sous le parapluie. Le cancer du sein rayonne comme un soleil.

4. *Peste à Buda / bataille pour le Groëland.*

Espace 2, ravagé par Ophélie. Armure vide, hache dans le casque.

HAMLET :

Le poêle fume dans cet octobre mouvementé A BAD COLD HE HAD OF IT JUST THE WORST TIME JUST THE YEAR FOR A REVOLUTION

A travers les banlieues passe le ciment en fleurs. Le docteur Jivago pleure ses loups. EN HIVER PARFOIS ILS VENAIENT AU VILLAGE DECHIQUETAIENT UN PAYSAN

(dépose masque et costume)

INTERPRETE D'HAMLET :

Je ne suis pas Hamlet. Je ne joue plus de rôle. Mes mots n'ont plus rien à me dire. Mes pensées aspirent le sang des images. Mon drame n'a plus lieu. Derrière moi plantent le décor, des gens, que mon drame n'intéresse pas, pour des gens qu'il ne concerne pas. Moi non plus, il ne m'intéresse plus. Je ne joue plus. (Des machinistes, à l'insu de l'interprète d'Hamlet, installent un réfrigérateur et trois postes de télévision. Bruit du réfrigérateur. Trois programmes, sans le son.) Le décor est un monument. Il représente, agrandi cent fois, un homme qui a fait date. La pétrification d'une espérance. Son nom est interchangeable. L'espérance ne s'est pas réalisée. Le monument gît sur le sol, renversé trois ans après les funérailles nationales de celui qui fut haï

et vénéré par ses successeurs au pouvoir. La pierre est habitée. Dans les spacieux orifices du nez et des oreilles plis de la peau et de l'uniforme de la statue démolie s'est nichée la population pauvre de la métropole. A cette chute du monument après un temps convenable succède le soulèvement. Mon drame, s'il avait encore lieu aurait lieu dans le temps du soulèvement. Le soulèvement commence en promenade. Contraire aux règles de la circulation pendant le temps de travail. La rue appartient aux piétons. Ici et là on retourne une voiture. Cauchemar d'un lanceur de couteau : lente traversée d'une rue à sens unique en direction d'une place de stationnement irrévocable qui entourée de piétons en armes. Des policiers, quand ils sont en travers du chemin, sont balayés sur les bords de la chaussée. Quand le cortège approche du siège du gouvernement, il est arrêté par un cordon de police. Des groupes se forment, d'où émergent des orateurs. Sur le balcon d'un bâtiment gouvernemental apparaît un homme en frac mal ajusté qui se met lui aussi à parler. Quand la première pierre l'atteint, il se retire lui aussi derrière la porte à deux battants en verre blindé. L'appel à plus de liberté se change en cri à la chute du gouvernement. On se met à désarmer les policiers, on prend d'assaut deux ou trois bâtiments, une prison un poste de police un bureau de police secrète, pend par les pieds une douzaines d'hommes de main du pouvoir, le gouvernement fait donner la troupe, les chars. Ma place, si mon drame avait encore lieu, serait des deux côtés du front, entre les fronts, au-dessus. Je me tiens dans l'odeur de transpiration de la foule et jette des pierres sur policiers soldats chars vitres blindées. Je regarde à travers la porte à deux battants en verre blindé la foule qui afflue et je sens ma sueur froide. J'agite, étranglé par l'envie de vomir, mon poing contre moi-même qui suis derrière le verre blindé. Je me vois, agité de crainte et de mépris, dans la foule qui afflue, l'écume à la bouche, agiter mon poing contre moi-même. Je pends par les pieds ma viande en uniforme. Je suis le soldat dans la tourelle du char, ma tête est vide sous le casque, le cri étouffé sous les chaînes. Je suis la machine à écrire. Je fais le nœud coulant quand les meneurs vont être pendus, enlève le tabouret, me brise la nuque. Je suis mon prisonnier. J'alimente les ordinateurs en informations sur moi. Mes rouleaux sont salive et crachoir couteau et plaie dent et gorge cou et corde. Je suis la banque informatique. Sanglant dans la foule. Respirant derrière la porte à deux battants. Secrétant une bave de mots dans ma bulle insonorisée au-dessus de la bataille. Mon drame n'a pas eu lieu. Le manuscrit s'est perdu. Les comédiens ont accroché leurs visages au clou dans le vestiaire. Dans son trou, le souffleur pourrit. Les cadavres de pestiférés empaillés dans la salle ne remuent pas des mains. Je rentre à la maison et tue le temps en accord / Avec mon moi non divisé.

Télévision La nausée quotidienne Nausée
 Du verbiage apprêté De la bonne humeur prescrite
 Comment écrit-on BIEN ETRE
 Donne-nous aujourd'hui notre meurtre quotidien
 Car de toi vient le néant Nausée
 Des mensonges auxquels croient
 Les menteurs et personne d'autre Nausée
 Des mensonges auxquels on croit Nausée
 Des visages de faiseurs marqués
 Par la lutte pour les postes / les voix / les comptes en banque
 Nausée Un char à faux qui étincelle de ses pointes
 Je traverse rues magasins visages
 avec les cicatrices de la bataille de la consommation Pauvreté
 Sans dignité Pauvreté sans la dignité
 Du couteau du poing américain du poing
 Les corps humiliés des femmes
 Espoir des générations
 Etouffés dans sang lâcheté stupidité
 Rires sortant de ventres morts
 Vive COCA-COLA
 Un royaume
 Pour un assassin

J'ETAIS MACBETH LE ROI M'AVAIT PROPOSE SA TROISIEME CONCUBINE JE
 CONNAISSAIS CHAQUE GRAIN DE BEAUTE SUR SA HANCHE RASKOLNIKOV SUR
 LE CŒUR SOUS L'UNIQUE VESTE LA HACHE POUR / L'UNIQUE / CRANE DE
 L'USURIERE

Dans la solitude des aéroports
Je respire Je suis
Un privilégié Ma nausée
est un privilège
protégé par mur
fil de fer barbelé prison
(Photographie de l'auteur)

Je ne veux plus manger boire respirer aimer une femme un homme un enfant un animal. Je ne veux plus mourir. Je ne veux plus tuer.

(Mise en pièces de la photographies de l'auteur.)

J'ouvre par effraction ma viande scellée. Je veux habiter dans mes veines, dans la moelle de mes os, dans le labyrinthe de mon crâne. Je me retire dans mes intestins. Je prends place dans ma merde, mon sang. Quelque part des corps se brisent, pour que je puisse habiter dans ma merde. Quelque part des corps s'ouvrent, pour que je puisse être seul avec mon sang. Mes pensées sont des plaies dans mon cerveau. Mon cerveau est une cicatrice. Je veux être une machine. Bras pour saisir jambes pour marcher aucune douleur aucune pensée. (Les écrans-télé noirs. Du sang sortant du réfrigérateur. Trois femmes nues : Marx Lénine Mao. Disent en même temps, chacun dans sa langue, ce texte IL FAUT BOULEVERSER TOUS LES RAPPORTS ! (Il revêt costume et masque).

HAMLET LE DANOIS PRINCE ET PATURE DES VERS TREBUCHANT
DE TROU EN TROU VERS L'ULTIME TROU SANS PLAISIR
DANS LE DOS LE FANTÔME QUI L'A FAIT
VERT COMME LA CHAIR D'OPHELIE EN COUCHES ET JUSTE AVANT LE
TROISIEME CRI DU COQ UN FOU
DECHIRE L'HABIT A GRELOTS DU PHILOSOPHE
UN BOULEDOGUE REPLET SE GLISSE DANS LA CUIRASSE
(Entre dans l'armure, fend avec la hache les têtes de Marx Lénine Mao. Neige. Epoque glaciaire.)

5. Furieuse attente / dans l'armure terrible / des millénaires.

Abysses. Ophélie en fauteuil roulant. Poissons ruines cadavres et morceaux de cadavres passent.

OPHELIE

(Pendant que deux hommes en blouses de médecin enroulent autour d'elle et du fauteuil roulant des bandelettes de gaze de bas en haut)

C'est Electre qui parle. Au cœur de l'obscurité. Sous le soleil de la torture. Aux métropoles du monde. Au nom des victimes. Je rejette toute la semence que j'ai reçue. Je change le lait de mes seins en poison mortel. Je reprends le monde auquel j'ai donné naissance. J'étouffe entre mes cuisses le monde auquel j'ai donné naissance. Je l'ensevelis dans ma honte. A bas le bonheur de la soumission. Vive la haine, le mépris, le soulèvement, la mort. Quand elle traversera vos chambres à coucher avec des couteaux de boucher, vous saurez la vérité.
(Les hommes sortent. Ophélie reste sur la scène, immobile dans cet emballage blanc.)

3. A PROPOS DU SPECTACLE

3.1. Point de vue du metteur en scène: Clyde Chabot (CHABOT 2001)

La mise en scène a déjà été évoquée dans la présentation de Hamlet-machine. Ici vont être développés quelques notes de mise en scène et commentaires sur les interférences écrites, sonores et visuelles.

Après quelques mots d'accueil et d'introduction les spectateurs sont invités, pendant le déroulement de l'événement à produire des sons à partir d'objets posés sur une table amplifiée ou qu'ils ont apportés, à réaliser des images vidéo et répondre à des questions via un ordinateur retransmis sur un écran. Quatre acteurs qui ont à peine plus de 25 ans jouent le texte de Heiner Müller. C'est la tranche d'âge qui incarne une certaine jeunesse proche des machines.

J'ai imaginé une grande machine qui tenterait de dire la nature de l'être.

Heiner Müller s'est prévu comme personnage dans sa pièce puisqu'il a écrit la présence d'une photographie de l'auteur sur le plateau. Il est pluriel dans ma mise en scène. Il est là à travers la présence réelle du livre, de son texte "vidéo projeté", et d'un acteur plus âgé qui le figure.

Au delà d'une figuration de l'auteur, je cherche à mettre en scène la matière même de l'écriture d'Heiner Müller. Rhizomatique, elliptique, condensée et poétique, elle m'a amené à imaginer un principe d'interférences entre le texte, le jeu des acteurs et d'un musicien et des actions réalisées par les spectateurs. Ces interférences et les fulgurances de sens et de sensations qu'elles font surgir mettent à jour la densité de cette écriture qui s'éclaire lorsqu'elle est dépliée, frottée à du réel, de l'altérité écrite, sonore, parlée.

La mise en place de ces interférences correspond à un profond désir d'accueil de la présence des spectateurs à l'intérieur du dispositif scénique. Comme les acteurs, les spectateurs sont des laborantins qui participent d'une expérience collective dont le but est d'expérimenter le lien au sein de micro-communautés anonymes. Non plus le lien fictif et vidé de son sens, comme c'est le cas actuellement dans la société politique et médiatique, mais un lien reposant sur le désir, l'intuition, l'écoute, la différence, la présence sensible des corps.

Les interventions des spectateurs ont très souvent fait sens. Prenons l'exemple d'une intervention sonore, qui précéda le texte. Une personne a frappé très légèrement deux marteaux dans un cliquetis qui a fait écho au texte qui l'a suivi "*les cloches annonçaient les funérailles nationales*". Sur le plan visuel, dans la scène où Hamlet semble violer sa mère, la reine, plusieurs spectateurs ont filmé la peau ou les tissus de sa robe décolletée, révélant une sensualité ou une noblesse des matières.

Dans chaque spectacle de théâtre, le jeu des acteurs fait naître chez les spectateurs images, réflexions, sensations. Les écrits, les propositions sonores et les images des spectateurs n'échouent pas dans le vide. La partie suivante va rapporter celle d'un spectateur observateur.

3.2. Point de vue d'un spectateur: Jean-Michel Knippel

Difficile de rendre compte par le texte des images vues sur l'écran et le moniteur vidéo, des sons émis par la table amplifiée, du jeu des acteurs, des réactions de nous spectateurs observateurs ou intervenants.

D'après une spectatrice à l'issue d'une représentation publique, Hamlet-machine devient ce qu'il doit être, une machine à générer des images, des textes, des actions communes ou collectives.

A la lecture de "Le Petit Vitez" N°5 d'avril 2001, j'avais été capté par quelques informations importantes concernant le spectacle Hamlet-machine. La jauge était à 50 places: réservation impérative. Personne invitée, je réservais avec la demande de la mise en scène "de bien vouloir apporter un objet sonore" de son choix. La photo du spectacle d'Hervé Bellamy avec une comédienne, buste nu les bras en croix, sur laquelle sont projetés des bribes de texte me rappelait que l'on parle toujours d'Interfaces Homme-Machine (I.H.M.) et non pas femme-machine, ou humain-machine.

J'apportais ma personne, buvais le thé en écoutant la présentation. Après un tour à la table de vidéo, un salut à la machine Apple affichant le texte de Heiner Müller, je passais devant la table de sons et je m'installais en spectateur, observateur près de la table des livres. Je remarquais que le public enseignant avait ce "réflexe" à moins que la proximité de l'entrée y soit pour quelque chose. Je prenais le texte original de la pièce et regardais le spectacle d'un oeil, l'autre sur le texte. A partir de là, j'étais dans l'Ensemble, oubliant rapidement qui était acteur ou spectateur.

Je suis la machine à écrire.

Paroles d'Hamlet. Là, mes yeux retournent sur la machine délaissée pendant le jeu des acteurs, et mes idées partent sur le critère pour considérer une machine comme intelligente. Cela consiste à se demander si elle pourrait soutenir un "jeu de l'imitation", inventé par le mathématicien britannique Alan M. Turing (KNIPPEL 2000). En 1950, Turing écrivait un article qui suggérait que si, dans une conversation, une personne ne pouvait pas faire la distinction entre les réponses d'une machine et celles d'un être humain, la machine pourrait être considérée comme intelligente. Je pensais que là pouvait intervenir A.L.I.C.E., pendant "le pendant" en complément à la vue du texte de Heiner Müller (ANCEAU 1999). Qui est A.L.I.C.E.? Son nom complet est "Artificial Linguistics Computer Entity". C'est l'un des programmes de type "moulins à parole" (chatterbot) qui simule la conversation avec des êtres humains (WALLACE 2001). La figure vous donne un exemple de réponse d'A.L.I.C.E., qui à la question "Avez vous lu des textes de Heiner Müller?" (en anglais) répond que non et demande ce qu'il a écrit (en anglais). Le stade est encore expérimental, mais des applications sont développées pour donner des conseils aux clients en investissement, pour l'aide en ligne de systèmes d'information, pour le Minitel rose, etc...

<http://alicebot.org/a.l.i.c.e./>

A.L.I.C.E.
Artificial Intelligence Bot



I haven't read anything by heiner muller. What did he write?

You say: "

"

Figure. "A.L.I.C.E. Artificial Intelligence Bot"

Les programmes des moulins à parole imitent la conversation en déterminant tout d'abord le type de l'énoncé ou de la question provenant de l'utilisateur. Pour ce faire, ils cherchent des indices, comme les mots "comment" ou "à quel endroit". Ensuite le moulin à paroles identifie dans l'énoncé de l'utilisateur un mot-clé qui correspond à ce qu'il possède dans sa banque de données. Le moulin à paroles construit alors une réponse, souvent personnalisée avec le nom de l'utilisateur ou une référence à un énoncé antérieur (PEYRET 1999).

J'alimente les ordinateurs en informations sur moi. Mes rouleaux sont salive et crachoir couteau et plaie dent et gorge cou et corde. Je suis la banque informatique.

Toujours dit par Hamlet. Banque informatique est ici une traduction de banques de données. La banque de données d'A.L.I.C.E. a plus de 8 000 mots utilisés communément en anglais.

Pour terminer sur les mots, je remarquais que dans les insertions des spectateurs de l'Ensemble Numéro 22', les fautes d'orthographe se répandaient: "répendit", "canelle", "escarpolète". Les traitements de texte permettent maintenant de pointer ces "fautes" par la couleur.

Nos autres sens ont été aussi sensibilisés; après vue et écoute du texte, je n'ai pas souvenir des phrases ou mots musicaux. Ce qui ne signifie pas que je n'ai pas entendu les sons. Le goût du thé m'est resté. Faudrait-il que son odeur soit diffusé pour évoquer certaines parties du texte Mao, etc... Toucher les acteurs ou actrices qui passaient, personne ne l'a fait. Personne n'y a songé?

Afin que tous nos sens soient périodiquement évoqués, je me disais que les propos de Maryvonne Venard, directrice du Théâtre de la Pierre Noire à Troyes, pouvait trouver sa place ici.

"Nous sommes en train de passer des réseaux matériels, du type chemin de fer, aux réseaux immatériels, façon Internet. Il m'a donc semblé naturel d'investir une rotonde pour mettre en lisibilité ce basculement et les choix nécessaires que nous impose le sentiment d'une responsabilité à refonder".

Refonder des actions communes ou collectives comme l'évoquait Laurence de la Fuente, spectatrice d'un autre Ensemble.

En effet, compte tenu de la jauge réduite de places, voulue par Clyde Chabot, une rotonde ferroviaire avec pont tournant me semblerait un terrain utile. Quelque chose qui met en communication des points qui, sinon, resteraient totalement disjoints. Point de vidéo, point d'ordinateur, point de sons, point de lecture, etc... Reste à savoir qui joue le rôle des mobiles (sur rail dans la rotonde) tourne (acteurs ou spectateurs) et qui reste fixe autour de la rotonde (acteurs ou spectateurs). A moins que des "passerelles" existent, la rotonde tournant lentement, il est envisageable de passer du fixe à la rotation et ainsi que les différents matériaux sonores audiovisuels et photographiques et autres arrivent aux spectateurs permettant ainsi un panachage des impressions. L'espace est ainsi redistribué, reste à donner une vitesse de rotation.

J'imagine ainsi l'espace pédagogique redistribué. Mes lectures universitaires ou cours faits, à deux pas du Centre Saint Charles de l'université, à la gare Saint Charles qui possède une rotonde ferroviaire en bien triste état, à deux pas du poste d'aiguillage ultra moderne, et de l'espace culturel de la Belle de Mai, quartier de Marseille qui fut expérimental à l'époque du centre mondial informatique (C.M.I.)

Il est temps de lire, si vous le souhaitez, les écrits des spectateurs qui sont en caractères italiques et gras. Les "(...)" mentionnent des parties de texte, qui ont été effacées, ou non modifiées. Place à la mémoire ordinateur de l'Ensemble.

3.3. Ensemble numéro 22'

Lundi 9 Avril 2001.

1. Album de famille

(...)

SOMETHING IS ROTTEN IN THIS AGE OF HOPE
LET'S DELVE IN EARTH AND BLOW HERT AT THE MOON

*alcool le coeur n'avez vous pas remarqué que votre femme ou est
la lettre quelle ASSASSIN*

Voici que vient le fantôme qui m'a fait, la hache encore dans le crâne. Tu peux garder ton chapeau, je sais que tu as un trou de trop. J'aurai voulu que ma mère en ait eu un qui lui manque, quand tu étais de chair: j'aurai été épargné à moi-même. *UNE hache un glaive*. On devrait coudre les femmes, un monde sans mères. Nous pourrions nous massacrer tranquillement les une les autres, et avec quelque espoir, *ASSASSINAT* quand la vie nous devient trop longue ou la gorge trop serrée pour nos cris. Que me veux-tu. Des funérailles nationales ne te suffisent pas. Vieux resquilleur. N'as-tu pas de sang sur tes chaussures. Que m'importe ton cadavre. Sois content que l'anse dépasse, peut-être iras-tu au ciel tout de même. Qu'est-ce que tu attends. Les coqs ont été tués. L'aube n'aura plus lieu.

ACCOLADE EFFROYABLE

DOIS-JE

PUISQUE C'EST LA COUTUME ENFONCER UN BOUT DE FER
DANS LA VIANDE LA PLUS PROCHE OU CELLE D'APRES
POUR M'Y AGRIPPER PUISQUE LA TERRE TOURNE
SEIGNEUR BRISE-MOI

LA NUQUE QUAND JE TOMBE D'UNE TABLE DE BISTROT.

**LA CHAISE LA TABLE LE LIT AVEC LES PORTES LES CRIS LES MAINS
LE SANG LA VOIX ET TOUJOURS LA VOIX LE LIT LE SANG ET TOUT CE
VENT ENFIN ENCORE ET TOUJOUR SUR CETTE TABLE;;;;;;;;;;;;;**

LE SILENCE ;;;;

Debout, les damnés d terre, debout, les forçats de la faim

(...)

Le Danemark est une prison, entre nous croît un mur. Regarde ce qui croît sur ce mur. Exit Polonius.

C'est la lutte finale

groupons nous et demain...

Ma mère la jeune mariée. Seins un massif de roses, le ventre la fosse aux serpents.

(...)

A présent je te prends, ma mère, dans le sillage invisible, le sien, de mon père.

en route POUR LA GRANDE PARADE DE LA PUTREFACTION MODERNE

elle lut la somme et rit

TOUT A ETE FAIT SAUF LE PIRE

L'internationale

sera

le genre

humain

Ton cri je l'étouffe de mes lèvres. Reconnais-tu le fruit de ton corps.

(...)

2. L'Europe de la femme

Le pangermanisme est encore vivant

Enormous room Ophélie. Son cœur est une horloge.

OPHELIE (CHŒUR / HAMLET)

Je suis Ophélie. Que la rivière n'a pas gardée. La femme à la corde la femme aux veines ouve

finaaaaallleeeuuuu

rtes la femme à l'overdose SUR LES LEVRES DE LA NEIGE la femme à la tête dans la cuisinière à gaz. Hier j'ai cessé de me tuer. Je suis seule avec mes seins, mes cuisses, mon ventre. Je démolis les instruments de ma captivité, la chaise, la

LA LUTTE

table, le lit. Je ravage le champ de bataille qui fut mon foyer. J'ouvre grand les portes, que le vent puisse pénétrer, et le cri du monde. Je casse la fenêtre. De mes mains sanglantes je déchire les photographies des hommes que j'ai aimés et qui ont usé de moi sur le lit sur la table sur la chaise sur le sol. Je mets le feu à ma prison. Je jette mes vêtements au feu. Je

ouf

déterre de ma poitrine l'horloge qui fut mon cœur. Je vais dans la rue, vêtue de mon sang.

Maryse,

tu as livré la ville à la mafia

3. Scherzo.

L'université des morts. Chuchotis et murmures. De leurs pierres tombales (chaires) les philosophes morts lancent leurs livres sur Hamlet.

Galerie (ballet) des femmes mortes. La femme à la corde la femme aux veines ouvertes, etc.

Hamlet les contemple dans l'attitude d'un visiteur de musée (de théâtre). Les

ange Boufareo

femmes mortes lui arrachent ses vêtements.

Une dernière bière avant la mise en bière.....

(...)

Ophélie envoie à Hamlet un baiser de la main et se retire avec Claudius / père d'Hamlet dans le cercueil.

Alors l'odeur de cannelle se répandit dans la cuisine...

Hamlet dans une pose de putain. Un ange le visage sur la nuque: Horatio. Il danse avec Hamlet.

UNE (DES) VOIX (venant du cercueil): **RAAAAAAAAAAAAAHHHHHH**

Ce que tu as tué, tu dois aussi l'aimer.

La danse devient plus rapide et plus sauvage. Rires venant du cercueil. **ah AH AH AH**

Sur une balançoire - **poussons, poussons l'escarpolète** - la madone au cancer du sein.

Horatio ouvre un parapluie, étreint Hamlet. **SLURP** Immobilisation dans l'étreinte sous le parapluie. Le cancer du sein rayonne comme un soleil.

BEURK

4. Peste à Buda / bataille pour le Groëland.

(...)

HAMLET : Le poêle fume dans cet octobre mouvementé par **les pogroms**

A BAD COLD HE HAD OF IT JUST THE WORST TIME JUST THE YEAR FOR A REVOLUTION

(...)

(dépose masque et costume)

LA LUTTE

le communisme, qu'est-ce que c'est ? Une des utopies les plus sanglante du vingtième siècle, écrivait René Charre.

INTERPRETE D'HAMLET :

Je ne suis pas Hamlet. Je ne joue plus de rôle. Mes mots n'ont plus **Friteuse** rien à me dire. Mes pensées aspirent le sang des images. Mon drame n'a plus lieu. Derrière moi plantent le décor, des gens, que mon drame n'intéresse pas, pour des gens qu'il ne concerne pas. Moi non plus, il ne m'intéresse plus. Je ne joue plus. **JE NE M'APPARTIENS PLUS** (Des machinistes, à l'insu de l'interprète d'Hamlet, installent un réfrigérateur et trois postes de télévision. Bruit du réfrigérateur. Trois programmes, sans le son.)

DEBOUT!

Le décor est un monument. Il représente,

POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

agrandi cent fois, un homme qui a fait date. La pétrification d'une espérance. Son nom est interchangeable. L'espérance ne s'est pas réalisée. Le monument gît sur le sol, renversé trois ans après les funérailles nationales de celui qui fut haï et vénéré par ses

alors ? que se passe t'il ensuite?

RAAAAAAAAAHH!!!!

il y a: "qu'est-ce qui se passe."

il y a quarante trois corps, survivants, dans cet espace

il y a de la toux

de la voix

du silence après.

(...)

4. CONCLUSION

En guise de conclusion provisoire, nous abordons ici quelques nouvelles directions pour les ensembles. Parlons en premier de nouvelles directions de recherche.

La première direction est celle d'un "avant": "Comment permettre aux spectateurs d'avoir une connaissance préalable du texte de Heiner Müller dans sa forme, son rythme, sa structure, ses thèmes avant de les inviter à intervenir dans le temps du jeu des acteurs?". La création d'un serveur d'informations ou site internet participe de cette recherche. La conception du site repose sur une idée fondatrice du projet: quelque chose cherche à se dire et ne parvient pas à s'exprimer clairement. On peut mieux chercher à le sonder par les différents sens que nous possédons (CHABOT 2001).

Ce passage dans la réalité virtuelle et sa mémoire est tout à fait possible. Citons quelques cas d'interfaces existantes.

Les interfaces à sensibilité cutanée spécifiques concernent principalement la main, donc font partie aussi de l'ensemble des interfaces manuelles. On peut envisager que la comédienne, sur laquelle sont projetés des bribes de texte, tienne une manette avec ses doigts et ressente des mouvements qui sont imposés par la manette Tactile TrackPoint Touch Feedback d'IBM tenue par quelqu'un voyant ou non voyant.

Les interfaces visuelles doivent tenir compte d'un choix d'immersion totale dans un visiocasque ou d'une immersion partielle devant un écran souvent de grande taille. C'est ce dernier choix qui est retenu. Sur l'écran est projeté des bribes du texte de Hamlet-machine et pourrait apparaître des images de la caméra qui filme.

Les interfaces olfactives ont été développées dans la perspectives du domaine multimédia et surtout d'internet. Mais si les produits existent et sont fiables, ils sont souvent perçus comme "secondaire" pour l'humain. Rappelons, qu'il faut émettre une odeur spécifique réelle dont on veut immerger l'utilisateur par un visiocasque ou un siège, c'est le cas de Aromajet (Microfab Technologies) (FUCHS 2001).

Les interfaces auditives permettraient aux personnes atteintes de cécité de suivre, par exemple, les ensembles. Comment? T.V. RAMAN organise les informations de pages par le codage des documents de l'Hypertext Markup Language ou html. Son outil lit les pages, par l'interprétation des codes, et l'auditeur écouterait ces traductions sonores du texte (RAMAN 1997).

Les interfaces gustatives comme les olfactives font partie des ambiances chimiques. Le cas peut être étudié du point de vue de la linguistique, par une étude du vocabulaire de la dégustation. C'est en prenant le thé que le public apprend qu'il ne sera pas installé dans la salle, mais sur scène. Rappelons que l'humain n'a que quatre saveurs de base pour cette ambiance chimique (NORMAND 2002).

Cela mettrait en éveil nos cinq sens. Oserions nous toucher un acteur, une actrice, un spectateur, une spectatrice, par exemple. Pensons nous encore, à sentir une odeur provenant d'une table d'odeurs, ou de l'ensemble. Par cette réalité virtuelle participative, nous développons la mise en place du lien réel recherché.

"Pendant" l'ensemble, un "A.L.I.C.E." spécialisé dans l'ambiance de Heiner Müller aiderait à revisiter le texte, ou à instaurer un dialogue homme-machine, comme le montre la figure "AL.I.C.E. Artificial Intelligence Bot".

Le temps de "l'après" peut avoir comme objectif de rendre compte des traces des ensembles en définissant un modèle générique de dialogue homme-machine intégrant plusieurs modalités de communication (BELLIK 1992).

5. BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

(ANCEAU 1999) ANCEAU François

Vers une étude objective de la conscience. Hermès Science Publications. 1999

(ARENDRT 2000) ARENDRT Hannah

La Vie de l'esprit. P.U.F. 2000

(BELLIK 1992)

Bellik Y., Ferrari S., Néel F., Teil D., Pierre E., Tachaires V.

Interaction Multimodale: Concepts et Architecture. DRET n°92/358

(CHABOT 2001) CHABOT Clyde

HAMLET-MACHINE. La communauté inavouable. 2001

(FUCHS 2001) FUCHS Philippe, MOREAU Guillaume, PAPIN Jean-Paul

Le traité de la réalité virtuelle. Presses de l'école des mines de Paris. 2001

(KNIPPEL 2000) KNIPPEL Jean -Michel

Le tournoi de Turing. Bulletin d'informatique approfondie et applications. N° 57. 2000

(LASSEGUE 1998) LASSEGUE Jean

TURING. Editions les Belles Lettres. 1998

(MULLER 1977) MULLER Heiner

Hamlet-machine. Les éditions de minuit. 1985

(NORMAND 2002) NORMAND Sylvie

Analyse sémantique d'un discours professionnel. Coll. C.N.R.S. Langage. 2002

(PEYRET 1999) PEYRET Jean-François

Turing-machine. MC 93 BOBIGNY. 1999

(PEYRET 2000) PEYRET Jean-François

Histoire naturelle de l'esprit (suite et fin). MC 93 BOBIGNY. 2000

(RAMAN 1997) RAMAN T. V.

Le réseau sans écran. Pour la science. N°235. 1997

(VINCENT 1994) VINCENT Jean-Didier

Biologie des passions. Odile Jacob. 1994

(WALLACE 2001) WALLACE Richard S.

From Eliza to A.L.I.C.E. A.L.I.C.E. AI Fondation. 2001

VOUZZAVEDIBISAR,

Savate Premier, chef de guerre.

Quand les valeurs de l'Occident se virent brutalement menacées par une poignée de barbares, le sang du chef des "Gaullicoques" ne fit qu'un tour. C'était pourtant du mauvais sang. Comme n'arrêtaient pas de lui en faire faire les trouble-fête qui lui jetaient à la face des "sémantèmes" tels que : « HLM de Paris », « Lycées d'Ile de France », « Voyages pharaoniques payés en liquide », et quelques autres. Cœur sensible, il se tourneboulait les sangs. Aussi, le côté fort de son caractère prenant le dessus, il se drapa dignement dans l'Etendard National et s'encastrant dans les étranges lucarnes, tel Démosthène couvrant le grondement de la mer, il clama :

« Gaullicoques, Gaullicoques, (Oui, d'abord les femmes, ensuite les hommes), je salue ici la Grande Nation amie dans la douleur et la souffrance qui rongent désormais son énergie vitale, je salue la mémoire des deux malheureuses Tours symboles de cette énergie vitale puisée dans le quint monde, et qui irrigue comme un sang nouveau et vigoureux les forces universelles dont nous tirons tous Gloire et Profit. »

Une larme brillante vint se former dans le coin de l'œil droit de Savate Premier, la caméra fit un gros plan dessus pendant qu'elle gonflait, puis l'accompagna dans sa chute jusqu'à ce qu'elle éclate en gerbes tricolores sur le lutrin XVI ème siècle sur lequel étaient posés les papiers du discours.

« Cet acte révoltant, commis par des inconscients criminels attachés basement à des causes qui nient les progrès éternels que tente en vain de leur apporter le généreux Occident, marque le départ d'une nouvelle croisade contre les infidèles. La Gaullicoquie s'engage aux côtés de nos puissants amis, et chaque Gaullicoque aura à cœur d'engager sa vie pour sauver notre civilisation et je suis là à leur tête pour les envoyer partout où le danger sera présent. Que vive l'essence même du progrès, vive le Dollar ! ».

Et Savate Premier, droit dans ses basquets, l'œil fixe sur la ligne bleu horizon des Vosges, et le menton Mussolinien pointé droit vers l'avenir marqua trois minutes de silence, après avoir engagé chaque Gaullicoque à en faire autant. L'image imposante du nouveau chef de guerre s'effaça lentement de l'écran accompagné de l'hymne national.

Il devenait dès lors parfaitement clair qu'une lutte sans merci allait désormais mettre aux prises les tenants d'un progrès sans égal avec les gardiens éternels de la tradition rétrograde. Il allait falloir réorganiser sérieusement les fonctions "anticipatrices", à la lumière à la fois de ces dramatiques événements et de la volonté farouche de faire valoir ce que de droit, là où cela s'impose. Il suffit de remarquer que l'idéal majeur sur lequel repose l'essentiel de la pensée graduelle soumise aux contraintes de l'adaptation aux concepts généraux, est le fondement obligatoire qui sous-tend toute action limite, énergique, juste et universelle. Toutefois de graves conséquences peuvent surgir inopinément des risques encourus par l'engagement inopportun et sous-jacent des forces qui régissent les rapports "dérégulés" des événements internationaux.

L'intervention à tous les niveaux d'une pensée clairvoyante et intransigeante devient alors inéluctable. Seule une formation aguerrie sur les champs de la lutte quotidienne peut accéder au niveau largement développé que comporte l'étalement industriel dans les transactions internationales. D'ailleurs il devient évident que l'engagement des forces multilatérales qui débordent largement du cadre restreint de la coexistence, a besoin d'un renfort soutenu, qu'il soit issu du concours des éléments disséminés ou bien simplement du regroupement automatique des disjonctions alternatives. Pour ce qui est des disjonctions concomitantes, il devient en conséquence tout aussi évident qu'elles relèvent désormais du seul Chef de Guerre auto-désigné et par là même parfaitement adapté à l'écoulement minoritaire des marques fondamentales qui se juxtaposent à l'étrécissement de la configuration. A ces faits patents, à ces actions indubitables, à ces conjonctions d'événements redoutables, s'opposent en bloc les décisions qui surgissent du néant existentiel, et des frictions rédhibitoires constituant la toile de fond sur laquelle se déroulent les mouvements de masse. La conclusion jaillit d'elle même, seule une concertation qui rassemblerait les éléments graduels d'une progression serait à même de conforter une conviction capable d'emporter les doutes rémanents.

Brèves de comptoir. Octobre 2001.

Notre pitre contorsionniste Lionel "Jos", s'est rendu à Moscou pour rassurer Poutine. Il lui a déclaré en substance que la chasse aux terroristes et en particulier aux terroristes Tchétchènes est un acte louable, bien entendu dans le respect des droits de l'homme, quant aux populations civiles. La France n'est qu'au quinzième rang pour les contrats commerciaux avec la Russie. Lionel "Jos" aimerait bien qu'on passe au quatorzième rang. Pour cela il faut réussir à faire rire Poutine. De source sûre on apprend que c'est vraisemblablement raté.

"Debeuleyou" déclare qu'après deux semaines de frappes chirurgicales sur l'Afghanistan, il sait où se terre Ben Laden, et dans une vive diatribe qui s'est achevée par un écoulement de bave aux coins de ses lèvres, il a juré devant Dieu qu'il le traînera devant un tribunal. Mais si l'on se souvient que Kissinger assurait qu'une bonne guerre ne devient vraiment rentable qu'au bout de la dix millième tonne de bombes larguées, Ben Laden a encore de beaux jours devant lui.

Lors d'une interview grand public de la radio Europe 1, un quidam s'est permis de s'étonner qu'à l'annonce par le pentagone de la mort par erreur de plusieurs civils Afghans, on n'ait vu à la télévision aucun Américain à genoux, pleurant et priant pour l'âme de ces malheureux, victimes à la fois des Talibans et de l'armée américaine. Peut être les Dieux de ces communautés ne communiquent-ils pas entre eux. En tous cas le quidam a été fermement prié d'arrêter ses allégations obscènes.

Edmond Bianco

